



# Carnet PATRIMONIAL

SAINTE-ADÈLE

# Carnet PATRIMONIAL

HISTOIRE ET PATRIMOINE

## Coordination

Ville de Sainte-Adèle

## Recherche historique et iconographique, rédaction et photographie

Christiane Brault

## Photographies supplémentaires

Crédits indiqués sous les photos

BAnQ - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

SHGPH - Société d'histoire et de généalogie  
des Pays-d'en-Haut

Ville de Sainte-Adèle

## Révision linguistique

Anouk Deveault

## Conception graphique

Pixel Créatif

## Collaboration

La Ville de Sainte-Adèle remercie  
les nombreux-ses citoyen-nés qui ont collaboré  
à la réalisation de cette brochure.

Merci d'avoir partagé vos souvenirs et vos photos,  
qui nous permettent de garder bien vivant ce pan  
important de l'histoire adéloise et de promouvoir  
l'héritage naturel, culturel et architectural de notre ville,  
afin de le transmettre aux générations futures.

Vos témoignages rendent hommage  
à nos ancêtres et à notre riche passé.

## Mention spéciale

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une entente  
culturelle intervenue entre la Ville de Sainte-Adèle  
et le ministère de la Culture et Communications.

## Avis

La plupart des points d'intérêt sont privés.  
Nous demandons votre collaboration afin que  
soit respecté le caractère privé de ces résidences  
et de leurs terrains.

© *Ville de Sainte-Adèle*  
*Édition mai 2023*



# Circuit SAINTE-ADELE

Parcours de 2 km | Durée : environ 1 h

## ÉLÉMENTS À DÉCOUVRIR

1. La chapelle Saint-Paul
2. La murale Les grands bâtisseurs
3. Le cinéma Pine
4. La maison du forgeron Onias Lamoureux
5. La maison d'Arcade Desjardins
6. L'ancien site du Ste Adèle Lodge
7. La halte Louis-Aubert
8. La maison Biroleau-McGuire
9. La maison Claude-Henri-Grignon

10. La maison Wilfrid-Grignon
11. La boucherie Ouimet
12. La maison de Théodule Huot
13. La maison des barbiers Lessard
14. La rue Valiquette
15. La Chocolaterie Marie-Claude
16. La boulangerie Au vieux four
17. La maison du forgeron
18. Le restaurant Chez Milot
19. La maison en pierre de Coride Bélec
20. La maison de René Lajeunesse
21. La maison d'Anthime Valiquette

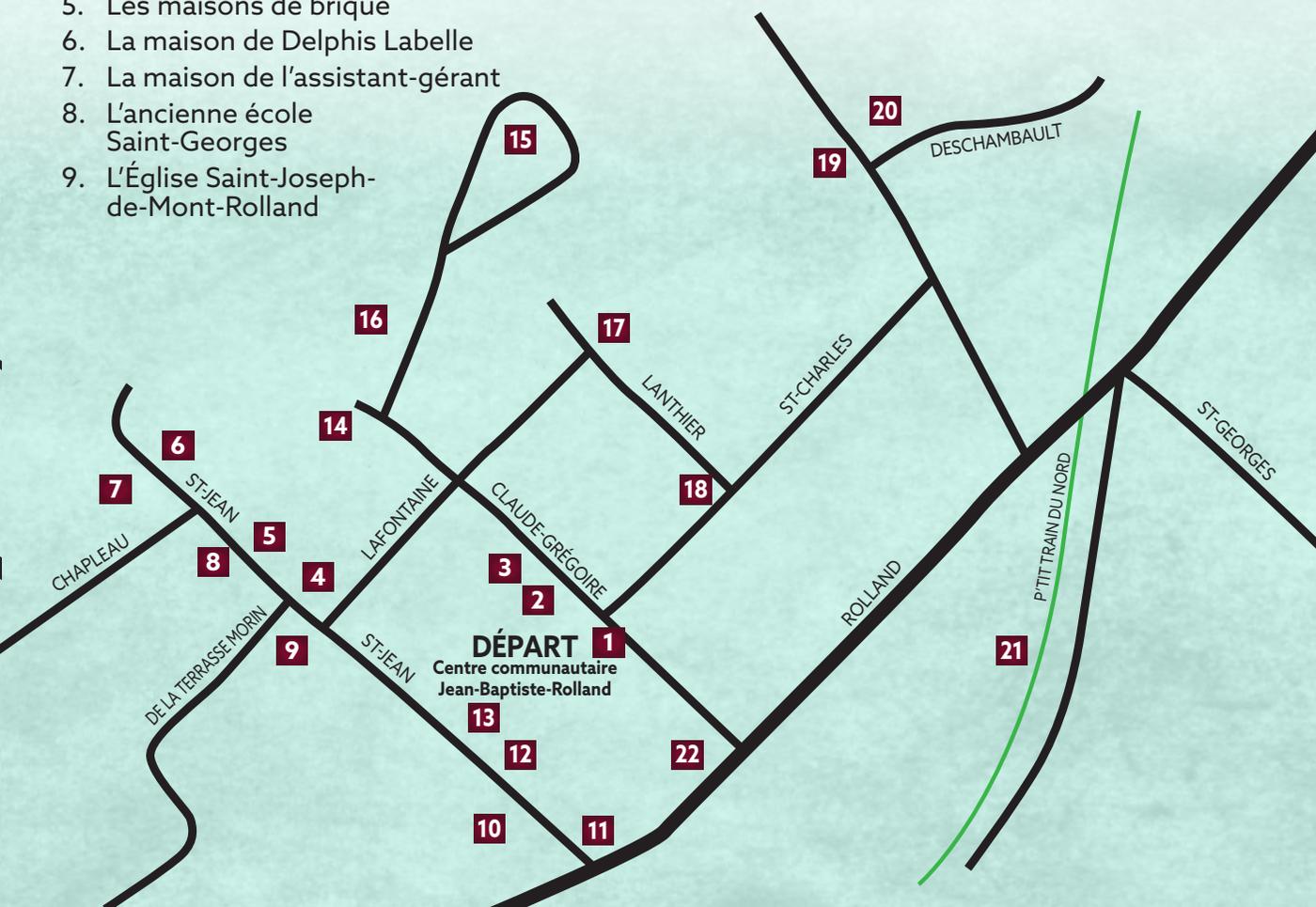


# Circuit MONT-ROLLAND

Parcours de 2 km | Durée : environ 1 h 15

## ÉLÉMENTS À DÉCOUVRIR

1. Le centre communautaire Jean-Baptiste-Rolland
2. L'ancienne boulangerie
3. La maison de Hormidas Pagé
4. L'ancien presbytère et maison du sacristain
5. Les maisons de brique
6. La maison de Delphis Labelle
7. La maison de l'assistant-gérant
8. L'ancienne école Saint-Georges
9. L'Église Saint-Joseph-de-Mont-Rolland
10. La maison Olivier-Rolland
11. La maison de Joseph Boyer
12. La maison d'Arthur Toupin
13. La maison d'Ernest Bertrand
14. La maison des Brunet
15. Le musée Zénon-Alary
16. L'ancienne villa de Mgr Georges Gauthier
17. Les rues Lafontaine et Lanthier
18. La rue Saint-Charles
19. L'Hôtel des Monts
20. La quincaillerie des Saveurs Starca
21. La gare de Mont-Rolland
22. L'ancien magasin général



# SAINTE-ADÈLE, DE LA COLONISATION À AUJOURD'HUI

## 1840

On considère que le début de la colonisation des basses Laurentides date environ de 1840, avec l'arpentage du canton d'Abercombie et de la rivière à Simon, près des lieux où les Algonquins se rendent pour chasser et pêcher.

## 1842

Avocat, fondateur du journal la Minerve et homme politique intéressé par l'agriculture, Augustin-Norbert Morin se porte acquéreur de 3 800 acres de terres dans le canton d'Abercombie. Il se fait construire une maison sur les rives de la rivière du Nord, à la hauteur de ce que l'on connaît aujourd'hui comme le secteur de Mont-Rolland.

## 1846

Sainte-Adèle constitue un vaste territoire situé au nord de la seigneurie des Mille-Îles, que monseigneur Ignace Bourget, chargé de l'organisation du territoire pour l'église catholique, reconnaît comme une « mission ».

## 1852

Avec l'arrivée du premier curé résident Éphrem Thérien, la mission de Sainte-Adèle acquiert son statut de paroisse.

## 1855

Le village de Sainte-Adèle est créé. Isidore Legault, qui en est élu le premier maire, obtient le contrat de construction de la chapelle. Avec le lotissement, un noyau villageois s'organise autour du lac Rond. On y trouve un hôtel, un magasin général, un moulin à farine et quelques boutiques. Le cultivateur Paschal Longpré, en plus d'être nommé huissier, occupe la position de secrétaire du conseil du village et de la commission scolaire.

## 1869

L'œuvre d'Augustin-Norbert Morin trouve écho auprès de François-Xavier Labelle, préoccupé par la colonisation dans les Laurentides. Celui-ci est nommé curé de la paroisse de Saint-Jérôme à l'âge de 35 ans.

## 1878

Le docteur Wilfrid Grignon arrive à Sainte-Adèle. Il achète du menuisier Odile Biroleau dit Lafleur une maison située aujourd'hui sur la rue Morin, à l'angle de la rue Beauchamp.

## 1886

Impliqué dans sa communauté, le bon docteur Grignon devient maire du village de Sainte-Adèle. L'année suivante, le conseil municipal consent une subvention de 10 000 \$ pour le prolongement de la voie ferrée, du nord de Saint-Jérôme à Sainte-Agathe.

## 1891

La voie ferrée atteint Sainte-Adèle quelques mois après la mort du curé Labelle, instigateur du projet. L'apport de ce nouveau moyen de transport vient diversifier la vie économique du village de Sainte-Adèle.

## 1902

Tandis que son projet d'usine de fabrication de papier bat son plein à Saint-Jérôme, Jean-Baptiste Rolland achète un ancien moulin et les terres environnantes de la rivière du Nord, face à la maison d'Augustin-Norbert Morin. Le village de Sainte-Adèle lui consent une exemption de taxes de 25 ans.

## 1904

Alors que la première feuille de papier fin sort de l'usine, Wilfrid Grignon fait installer dans sa résidence le premier central téléphonique au nord de Saint-Jérôme, qui dessert 11 abonnés. Le docteur fait ensuite construire un aqueduc privé qui fournit l'eau courante dans le haut du village.

## 1916

L'effervescence du ski s'amorce dans les Laurentides avec l'arrivée du suisse Émile Cochand, qui s'installe sur une terre à la frontière des municipalités de Sainte-Adèle et Sainte-Marguerite, et y ouvre le premier centre de ski au Canada.

## 1918

Un village prend forme autour de la compagnie de papier Rolland, qui se constitue en municipalité et se détache de Sainte-Adèle. Le premier maire de Saint-Joseph de Mont-Rolland est Aurèle Lanthier.

## 1923

La *Laurentian Hydro Company* achète de Charlemagne Campeau le terrain nécessaire à la construction d'un barrage et d'une usine de production d'électricité au bout du 10<sup>e</sup> rang. La conduite de bois est démolie en 1973 et le bâtiment, deux ans plus tard. En 1979, le site et les aménagements sont intégrés au parc de la rivière Doncaster.

## 1927

À l'occasion de ses noces d'argent sacerdotales et du 75<sup>e</sup> anniversaire de la paroisse de Sainte-Adèle, le curé James Lesage fait ériger une croix sur le Sommet Bleu. La croix est bénie lors de la 2<sup>e</sup> journée des festivités tenues les 27 et 28 juillet.

La compagnie ferroviaire du *Canadien Pacifique* met en ligne ses trains de neige. L'arrivée massive des skieurs permet de prolonger la saison touristique, transforme la configuration du territoire et modifie largement l'économie adéloise.

### 1932

Sous l'impulsion de la *Laurentian Resort Association* - un regroupement hôtelier - Herman Smith Johannsen dit Jackrabbit entreprend, en 1932, le défrichage et le balisage de la *Maple Leaf ski Trail*, un réseau de 128 kilomètres reliant les auberges, les centres de ski et les attraits des villages des Laurentides.

### 1933

Claude-Henri Grignon termine l'écriture du roman *Un homme et son péché*.

### 1934

Marie-Joséphine Hartford achète ses premiers lots sur le versant sud-ouest du mont Gabriel et y fait construire une auberge deux ans plus tard.

### 1938

Le centre de ski les Côtes 40-80 ouvre ses portes aux nouveaux amateurs de ce sport en effervescence dans la région.

### 1940

Au début des années 1940, ne pouvant élargir la route 11 qui passe par la rue Valiquette, le gouvernement de la province de Québec aménage un nouveau tracé à travers les terres. La rue Valiquette perd son statut de route nationale au profit du boulevard de Sainte-Adèle.

### 1948

Inauguration, par Philippe Fermanian, du cinéma indépendant le *Pine Theater*, dont la notoriété dépasse rapidement nos frontières.

### 1949

Pauline Rochon fonde le Centre d'art de Sainte-Adèle, qui regroupe plusieurs artistes de la modernité, dont Mariette Rousseau et Claude Vermette. L'année suivante, la *Nuit laurentienne* voit le jour et le caricaturiste Robert Lapalme réalise une énorme fresque sur la rue Morin.

### 1950

La Corporation du village de Sainte-Adèle fait construire sur la côte Morin un hôtel de ville et une caserne de pompiers adjacente.

### 1964

Sainte-Adèle acquiert son statut de ville avec la fusion du Village et de la Paroisse. Le premier maire élu aux élections de 1965 est Lionel Patry.

## 1967

Le 25 février, Maurice Aveline lance le premier numéro du *Journal des Pays-d'en-Haut*. Le Village de Séraphin voit le jour grâce à Claude-Henri Grignon, Roland Liboiron et Fernand Montplaisir. Il ferme ses portes en 1998.

## 1975

Jean-Paul « Eddy » Fortier, copropriétaire de l'hôtel des Monts, crée un organisme qui regroupe plus de 250 adeptes de ski de fond. Il travaille sur sa première carte des sentiers. En 1987, il aménage au parc de la rivière Doncaster le *Relais du Père Eddy*, un refuge dédié aux adeptes de plein air.

## 1982

Après le décès du sculpteur Zénon Alary en 1974, Simone Constantineau redonne vie aux œuvres de l'artiste en créant un musée qui s'installe dans l'ancienne école des frères Maristes, devenue l'hôtel de ville de Mont-Rolland, puis le site permanent du musée éponyme.

## 1990

L'usine Rolland ferme ses portes.

## 1994

La MRC des Pays-d'en-Haut devient locataire de l'emprise et de l'ancienne gare de Mont-Rolland. Un bail est signé avec le ministère des Transports du Québec afin de prendre en charge la partie de l'emprise ferroviaire située sur son territoire.

## 1996

Après le démantèlement de la voie ferrée par le Canadien Pacifique, le Parc linéaire le P'tit train du nord est créé.

## 1997

Sainte-Adèle et Mont-Rolland fusionnent pour former le grand Sainte-Adèle que l'on connaît aujourd'hui. Pierre Grignon est élu maire de la nouvelle ville.

## 2005

La topographie naturelle de l'ancien site du *Ste Adele Lodge* est idéale pour l'aménagement du lieu en *Parc de la Famille*, réalisé en 2005. Sainte-Adèle remporte le premier prix *Aménagement, catégorie Municipalité de moins de 20 000 habitants* lors du colloque *Les arts et la ville* en 2007.

## 2013

Inauguration officielle, le 4 septembre, de la Place des citoyens et du parc Claude-Henri-Grignon.



**De la Place des citoyens, allez en direction nord, vers la rue Morin.**

## **1 La chapelle Saint-Paul (1944)** 1069, boulevard de Sainte-Adèle

En 1943, la fabrique de Sainte-Adèle achète d'Anthime Valiquette un terrain sur la nouvelle route et confie à l'architecte Lucien Lemieux le mandat d'ériger un bâtiment qui comprendrait des bureaux, quatre salles de classe, une sacristie et une chapelle de 400 places. Le 4 octobre 1944, la première école non-mixte est inscrite au registre officiel et porte le nom d'*Académie Saint-Joseph*. La chapelle est placée sous le patronage de Saint-Paul. En plus de servir aux offices religieux le dimanche, la salle paroissiale sert de cinéma durant la semaine.

En 1965, la Ville y aménage une bibliothèque à l'étage supérieur. Elle acquiert le lieu en 1978 et y effectue plusieurs améliorations. La bibliothèque est transférée dans l'espace de la chapelle. La Ville revend le bâtiment en 1992 et déménage ses livres sur la rue Morin, en haut de la côte. Philippe Riopelle acquiert la bâtisse pour y ouvrir un théâtre d'été, qui a fermé ses portes en 2019.

**La Ville de Sainte-Adèle a accordé au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, celui-ci est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.**



Ci-haut :  
Les élèves se dirigent vers les Côtes 40-80 pour faire du ski, 1955  
*Bert Beaver, Montreal Star Magazine*

Ci-contre :  
Représentation d'une pièce de théâtre à la salle paroissiale, vers 1950  
*Paroisse Notre-Dame-des-Pays-d'en-Haut*



**À l'intersection, traversez le boul. de Sainte-Adèle et rejoignez la rue Morin.**

## **2** La murale **Les grands bâtisseurs (2004)**

Angle du boulevard de Sainte-Adèle et de la rue Morin

On retrouve à Sainte-Adèle un circuit de grandes murales : des peintures géantes conçues sur des pans extérieurs qui racontent l'histoire de la ville. L'œuvre *Les Grands bâtisseurs*, réalisée par l'artiste Joane Michaud en 2004, est la première de la série.

On y raconte l'arrivée du train à Sainte-Adèle. Le chemin de fer joue un grand rôle dans le développement des Laurentides. Le premier convoi entre en gare à Sainte-Adèle en 1891, concrétisant le grand rêve du curé Antoine Labelle, décédé quelques mois plus tôt.

Sur la murale, on reconnaît, de gauche à droite, quelques-uns de nos illustres personnages, dont le chef de gare, le curé Labelle, Augustin-Norbert Morin et sa femme Adèle Raymond, l'homme à la canne pourrait être le docteur Wilfrid Grignon et, complètement à la droite, Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, papier sous le bras.

Ces peintures agrémentent la ville et on peut les découvrir en consultant la brochure d'information ou à l'aide de l'application mobile *BaladoDécouverte*. Les thématiques abordées sont le cinéma, le ski, le vélo, la drave, ainsi que différents éléments des anciens noyaux villageois.

Ci-haut :

Murale *Les grands bâtisseurs* de Joane Michaud, 2004



### **3** Le cinéma Pine (1948) 24, rue Morin

Après la Première Guerre mondiale, Philippe Fermanian arrive au Canada et achète un site à Sainte-Adèle où il ouvre un kiosque de fruits et légumes. En 1935, il achète un projecteur 16 mm et diffuse des courts métrages dans des salles paroissiales.

En 1947, il achète la partie centrale du cinéma actuel et y aménage une salle de projection à l'arrière. La notoriété du *Pine Theatre* dépasse rapidement nos frontières.

Aurore Fermanian, femme de Philippe, démontre de grandes habiletés dans la programmation, une passion qu'elle transmet à leur fils Tom, qui devient projectionniste... à 14 ans!

Le Cinéma Pine introduit la stéréophonie bien avant la majorité des salles montréalaises; il est l'un des premiers à se doter du son dolby stéréo et de la technologie en 3D. Les Fermanian ajoutent deux autres salles et s'inscrivent dans la mouvance des salles multiplex. En 1995, le Cinéma Pine II ouvre ses portes sur la rue Valiquette.

Récemment, une troisième génération a pris la relève puisque Perry, fils de Tom et Geneviève, gère désormais ce cinéma d'avant-garde.



Ci-haut :  
Devanture du  
Pine Theatre,  
1954  
*Famille  
Fermanian*

Ci-contre :  
Le Pine Theatre  
et la côte Morin,  
1950  
*SHGPH*



*Traversez la rue Morin.*

#### **4** La maison du forgeron Onias Lamoureux (vers 1925) 31, rue Morin

Fils d'Onias Lamoureux père, propriétaire d'une partie des terres qu'Augustin-Norbert Morin vend au docteur Jean-Baptiste Lachaine, Onias le fils (1882-1964) s'établit au village vers le milieu des années 1920 avec sa femme Émelda Pagé et leurs six enfants.

Le forgeron acquiert une partie du lot 10A, sur le rang 11 du canton d'Abercombie, et fait construire sa maison et sa boutique de forge. Dans cette demeure, Pauline Rochon ouvre, en 1958, le célèbre *Centre d'art de Sainte-Adèle* qui offre, en période estivale, des cours d'art aux touristes. Le bâtiment devient par la suite le site du restaurant *À la Crêpe bretonne*.

Les propriétaires de la maison pièce sur pièce, qui tiennent aussi un restaurant, l'ont fait complètement restaurer pour lui redonner son cachet d'antan. L'ancienne forge se trouve au 25, rue Morin.

Ci-haut : Le Centre d'art de Sainte-Adèle, vers 1950 | SHGPH

Ci-bas : La maison en 2023





## **5** La maison d'Arcade Desjardins (vers 1925)

49, rue Morin

Grégoire Rochon, qui a fait fortune comme maître-charretier à Montréal, revient à Sainte-Adèle en 1910 et acquiert diverses propriétés au village. Il revend à Arcade Desjardins la maison du 49, rue Morin en 1939. La famille y vit jusqu'au décès de ce dernier, en 1956. Sa femme Annie McGuire, fille de James McGuire et Céлина Beauchamp, en hérite et l'habite jusqu'à son décès à 96 ans, en 1973.

Arcade Desjardins succède à Joseph Beauchamp – grand-père de Céлина – comme inspecteur de tous les travaux sur les chemins de Sainte-Adèle. Homme d'affaires avisé et prêteur sur gages, Arcade est le fils d'Israël Desjardins, premier forgeron de Sainte-Adèle, et de Philomène Lapointe.

Personnage important, il est l'un des amis de Claude-Henri Grignon. D'ailleurs, plusieurs anciens reconnaissent chez Arcade les traits du personnage de Séraphin Poudrier.

Les maisons lambrissées de brique datant de cette époque ne sont pas très courantes dans la ville; il fallait être bien nanti pour en posséder une.

Ci-haut :

Gauche : La maison en 2016

Droite : La maison en 2023



## 6 L'ancien site du *Ste Adèle Lodge* (1938) 143, rue Morin

En traversant la rue Émile-Cochand, on découvre le parc de la Famille, inauguré en 2005 à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de la Ville de Sainte-Adèle.

Au début du 20<sup>e</sup> siècle, Grégoire Rochon fait construire une maison qu'il transforme en auberge en 1911 : la *Maison blanche*. Adélarde Marin et sa femme Éliada Berthiaume en prennent la direction en 1928.

Dix ans plus tard, Irene Maud Hutchings et Thomas Potter rachètent le lieu et investissent plus de 250 000 \$ dans le déboisement et l'élargissement de la côte 80, et l'installation d'un remonte-pente. Ils aménagent l'autre pente, qu'ils nomment la côte 40. Le *Ste Adèle Lodge* voit le jour, suivi de divers pavillons et d'une vaste salle de danse.

En 1957, Roger Couillard rachète l'emplacement, qui prend le nom du *Montclair*. Avec le prolongement de l'autoroute vers le nord, le site perd progressivement de son attrait et les infrastructures sont démolies.

La Ville de Sainte-Adèle acquiert le terrain, dont le dénivelé naturel favorise les événements scéniques en plein air. À l'extrémité du parc, l'artiste Martine Gagnon a réalisé l'œuvre *La famille*.

Ci-haut :  
Le *Ste-Adèle Lodge*, 1936  
BANQ

Ci-contre :  
Le *Ste-Adèle Lodge* attire de nombreux skieurs  
BANQ





## **7** La halte Louis-Aubert 181, rue Morin

Face à la halte Louis-Aubert, là où prend place un bâtiment tout neuf, se trouvait autrefois l'école du village. En 1900, la municipalité achète un terrain pour la construction d'une école mixte. Les enfants y font leur entrée l'année suivante.

En 1927, Amanda Beaudoin – la femme de Louis Aubert – achète le bâtiment scolaire devenu trop petit pour les besoins grandissants du village.

Les Aubert convertissent le lieu en auberge, puis agrandissent le bâtiment et y installent un magasin général. En plus de l'école, ils sont également propriétaires de l'aqueduc qui dessert les maisons du village.

Pendant plus de cinquante ans, toute la famille Aubert met la main à la pâte derrière le comptoir du magasin général. À la suite du décès d'Amanda en 1954 et de son mari en 1956, le magasin est vendu.

Au fil des ans, différents commerces y établiront leurs quartiers. Le bâtiment est totalement détruit par un incendie le 28 décembre 2018. Le site est occupé depuis mars 2021 par la clinique dentaire de Sainte-Adèle.

Ci-haut :  
La pension Aubert, vers 1910  
*Honorius Grignon - Coll. Jean-Pierre  
Bourbeau*

Ci-bas :  
Côte de la rue Morin, les deux dames  
se trouvent à la halte Louis-Aubert  
*BAnQ*





## **8 La maison Biroleau-McGuire (1857)** 183-187, rue Morin

En 1857, le marchand Cyprien Biroleau dit Lafleur acquiert deux lots du représentant du commissaire des terres de la couronne pour y construire une maison et un magasin général. Écuyer, capitaine de milice et maire de la municipalité, Cyprien passe ensuite le flambeau à son fils Hormidas, qui sera à son tour marchand et maire.

Le neveu de Cyprien, Joseph-Achille Lajeunesse – dont le père Charles est propriétaire du magasin général de Sainte-Marguerite-du-lac-Masson –, rachète la résidence et le magasin de Sainte-Adèle en 1898.

Par la suite, cet emplacement est acquis par plusieurs maires et notables. Après le magasin général, des commerces plus spécialisés s’y sont succédé. La maison est la demeure des McGuire depuis 1952.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Le bâtiment présente une mutation du système constructif au 19<sup>e</sup> siècle, avec une toiture mansardée. Cette configuration permet d’obtenir, à l’étage, un espace plus dégagé.

**La Ville de Sainte-Adèle a accordé à cet ensemble immobilier un statut patrimonial. Depuis, celui-ci est inscrit au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.**

Ci-haut :  
La maison  
en 1952  
Coll. Céline  
McGuire

Ci-contre :  
La maison  
en 2023





## 9 La maison Claude-Henri-Grignon (1851) 195, rue Morin

Jusqu'en 1920, Israël Desjardins opère une forge adjacente à sa maison. Louis-Marie Grignon, fils du docteur Wilfrid Grignon, acquiert les bâtiments avant de les revendre à son frère Claude-Henri. C'est dans cette maison que Claude-Henri, qui sera maire, préfet de comté, pamphlétaire et romancier, vécut jusqu'à sa mort en 1976.

Les personnages de Séraphin et Donalda – entre autres – prennent vie dans son roman *Un homme et son péché*, pour lequel il remporte le prestigieux prix David en 1935; une récompense soulignant le travail des écrivains au Québec. Son œuvre est transposée dans une série radiophonique en 1937, puis est portée à l'écran en 1956 dans le téléroman les *Belles Histoires des Pays d'en Haut*. Élu membre de la Société royale du Canada en 1962, Grignon reçoit l'Ordre du Canada quelques années plus tard.

Le 16 octobre 1983 - année qui commémore le 50<sup>e</sup> anniversaire d'*Un homme et son péché* - la Société d'histoire et de généalogie des Pays-d'en-Haut appose une plaque sur le bâtiment afin de souligner la contribution de Claude-Henri Grignon à l'émergence des Pays-d'en-Haut.

**La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.**

Ci-haut : La maison en 2023

Ci-contre : Claude-Henri Grignon et sa femme Thérèse | SHGPH





**Traversez la rue Morin et revenez vers le boulevard de Sainte-Adèle.**

## **10** La maison Wilfrid-Grignon (1872) 176-184, rue Morin

Né en 1854, Wilfrid Grignon – père de Claude-Henri – étudie au séminaire de Sainte-Thérèse. Après avoir complété ses études en médecine, Grignon part s'installer au Nouveau-Brunswick, où il rencontre sa femme Eugénie Baker. Il s'installe à Sainte-Adèle en 1878 et achète du menuisier Odile Biroleau dit Lafleur cette demeure érigée dans les années 1870.

La maison Wilfrid-Grignon, vers 1910  
*Carte postale de Ludger Charpentier - SHGPH*

Le docteur Wilfrid Grignon et Claude-Henri, 1895  
*Coll. Pierre Grignon*

Le premier central téléphonique au nord de Saint-Jérôme est installé dans sa résidence. Le docteur fait ensuite construire un aqueduc privé qui dessert le haut du village.

Devenu agronome, le docteur Grignon met sur pied une ferme expérimentale et crée un cercle agricole. Il participe à l'amélioration de l'industrie laitière et à l'introduction de la race chevaline ardenno-canadienne.

Après le décès du docteur Grignon, Joseph-Honorius Beauchamp rachète la maison en 1923. Il reprend également le central téléphonique, déménagé chez les Longpré depuis de nombreuses années. Les Beauchamp demeurent propriétaires de cette maison en rangée jusqu'en 1976.

**La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.**



## 11 La boucherie Ouimet (1900)

134-140, rue Morin

Le boucher Wilfrid Marinier établit son étal sur la rue Morin, et celui-ci est repris tour à tour par Joseph Machabée, Hervé Desjardins, Wilbrod Meilleur et Auguste Ouimet.

Membre d'une famille fondatrice de Sainte-Adèle, Auguste Ouimet épouse, en 1917, Bernadette, la fille aînée de Sigefroid Ouellette, contremaître à la papeterie Rolland, et de Marie-Louise Girouard. Après avoir œuvré sur les chantiers, Auguste Ouimet travaille à la Rolland comme journalier. Puis, il acquiert une boulangerie à Sainte-Adèle avant de la revendre et d'acheter la boucherie de la rue Morin en 1923. Le commerce fait face à l'ancien hôtel *Ste Adele Lodge* et on raconte que lorsque le boucher faisait cuire son boudin, cela incommodait les touristes.

Nommé marguillier à la paroisse de Sainte-Adèle, Auguste Ouimet a été conseiller municipal durant près de 25 ans. Il décède en 1952, à l'âge de 56 ans. Sa femme Bernadette Ouellette hérite de la maison, qu'elle cède à son fils Louis en 1965. La boucherie Ouimet & Frères s'affilie à la bannière des marchés d'alimentation Métro. Les derniers Ouimet quittent la maison en 1979. Le restaurant La Chitarra y a pignon sur rue depuis les années 1990.



Ci-haut : La maison en 1998

Ci-contre : Séance du conseil du village de Sainte-Adèle, 1949. De g. à d. : Auguste Ouimet, J.E. Sauvé, Claude-Henri Grignon, Wilfrid Monette et Léo Desjardins. *Journal Les Pays-d'en-Haut*, 1967



## **12** La maison de Théodule Huot (1907) 80, rue Morin

Eudoxie, fille d'Aldéric Valiquette et de Rose-Délina Arbic, épouse le menuisier Rodrigue Huot en 1902. Au décès de son père en 1936, Eudoxie hérite de la maison paternelle.

Leur fils Théodule Huot (1917-2012) accomplit ses premières prouesses de ski aux Côtes 40-80. Il exécute ses premiers sauts périlleux sur ses grands skis de bois bien avant la venue du ski acrobatique.

Accrédité par l'Alliance des instructeurs de ski du Canada en 1943, il est engagé comme moniteur aux Côtes 40-80. En 1951, il se construit une petite échoppe à côté de la maison de ses grands-parents. Ainsi est né le *Pine Ski Shop Théo Huot*, spécialisé dans la pose de fixations. La renommée de l'entreprise dépasse les frontières. Théodule Huot est intronisé au Musée du ski des Laurentides pour sa contribution au développement du ski dans la région.

À 60 ans, Théodule Huot ferme boutique et s'adonne à une nouvelle passion : la peinture.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

La maison de brique, recouverte d'un toit à quatre versants, abrite, depuis 1975, la famille Hevey et la galerie d'art du même nom.

Ci-haut :  
La Galerie d'art Hevey, 2016

Ci-contre :  
Théodule Huot dans son  
atelier | Coll. Normand Huot





## **13** La maison des barbiers Lessard (autour de 1900)

50-52, rue Morin

Israël Desjardins, propriétaire de la totalité du lot 10, situé dans le village, divise sa terre et revend les lots à différents propriétaires.

Guillaume Lessard, dont le père Albert Lessard est propriétaire d'une importante beurrerie à Sainte-Adèle, achète un site sur la rue Morin en 1929 pour y ouvrir un salon de barbier. Guillaume épouse Cécile, fille d'Adélar Marin et d'Élida Berthiaume, qui géraient l'auberge la Maison blanche, ancêtre du *Ste-Adèle Lodge*. Ils auront 7 enfants et deux de leurs fils – Jacques et Guy – s'associeront à l'entreprise de leur père en 1962. À la fermeture du salon en 2004, trois générations de barbiers Lessard s'y seront succédé.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Une photographie datant de 1925 montre que le bâtiment possédait à l'origine un toit à deux versants, qui a été remplacé depuis par une toiture à pavillon. Un étage a également été ajouté à la demeure.

Ci-haut : Carte postale Ludger Charpentier, vers 1925  
Coll. M-G Vallières

Ci-bas : La maison  
en 2016





**Lorsque vous arrivez à la rue Valiquette,  
dirigez-vous vers la droite.**

## **14** La rue Valiquette

Ancienne route provinciale appelée la route du Nord, puis rue de la station, la rue Valiquette était le chemin que les charretiers - à bord de leurs carrioles tirées par des chevaux - empruntaient pour conduire les touristes à la gare. C'était en fait le principal passage entre Montréal et Mont-Laurier. La voie publique a d'ailleurs été agrandie à plusieurs reprises, c'est pourquoi les maisons semblent construites sur le trottoir.

Au début des années 1950, cette route a perdu son statut de route nationale au profit du boulevard de Sainte-Adèle.

La Ville de Sainte-Adèle a complètement refait cette voie publique en 2020. Les trottoirs sont maintenant surdimensionnés, afin d'y aménager des terrasses et d'encourager les déplacements à pied. Cette artère commerciale-mixte fraîchement revitalisée est vivante, conviviale et accueillante.

Ci-haut : La rue Valiquette vers de sud, depuis la rue Morin, 1910  
*Jean-Pierre Bourbeau*

Ci-bas : La rue Valiquette vers le nord, depuis la rue Gagné  
*SHGPH*





## **15** La Chocolaterie Marie-Claude (1930) 1090, rue Valiquette

Cette maison a connu plusieurs vocations depuis sa construction en 1930. La Caisse populaire Desjardins de Sainte-Adèle s'y établit en 1963 avant de déménager sa succursale un peu plus loin sur la rue Valiquette, là où se trouve aujourd'hui les bureaux de la MRC des Pays-d'en-Haut. La cordonnerie d'Antonio Bell y a ensuite pignon sur rue durant quelques années.

De 1988 à 1993, le restaurant *La crêpe carrée* accueille les clients du quartier. C'est à cette époque que le bâtiment a été agrandi du côté du stationnement, probablement pour y intégrer une cuisine. La Chocolaterie Marie-Claude occupe le site depuis 1993.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Le petit commerce présente différents éléments intéressants. La porte centrale est surmontée d'une fenêtre vitrée que l'on nomme une imposte. La toiture présentait à l'origine un toit à demi-croupe avec un fronton en façade. L'agrandissement a fait place à plusieurs versants dans la toiture.

Ci-haut : La cordonnerie d'Antonio Bell, vers 1980

Ci-bas : La chocolaterie Marie-Claude, 1998





## **16** La boulangerie Au vieux four (vers 1925) 1016, rue Valiquette

En 1919, Sigefroid Desjardins, frère d'Arcade, transforme la forge de son père Israël Desjardins en boulangerie. Il y ajoute ensuite un restaurant.

Puis, il déménage son commerce sur la rue Morin, à la hauteur du chemin qui mène au Chantecler. Son fils Hervé prend la relève à la tête de la boulangerie et fait l'acquisition de la boucherie située à quelque pas de là. En 1930, Joseph Millette remplace Hervé Desjardins à la boulangerie. Le bâtiment est détruit par un incendie en 1965.

Guy Desjardins, qui a grandi dans la boulangerie de son père Joseph-Octave (Jos) Desjardins à Mont-Rolland – autre fils de Sigefroid – achète en 1969 l'emplacement de la rue Valiquette, qui devient la boulangerie Au vieux four.

Nous en sommes aujourd'hui à la 7<sup>e</sup> génération de petits boulangers Desjardins, et celui qui reprendra le commerce se nomme... Israël Desjardins!

Ci-haut : Le bâtiment, vers 1930  
*Carte postale Ludger Carpentier - Coll. M-G Vallières*

Ci-bas : Les Desjardins et les employés de la boulangerie, 2019  
*Michel Kieffer*





## 17 La maison du forgeron (vers 1907) 994, rue Valiquette

En 1845, Jean-Baptiste Legault dit Deslauriers obtient du commissaire des terres un lot qu'il cède à son fils Jérémie en 1857. Le forgeron Alphonse Aveline acquiert deux arpents de ce lot en 1907 et y construit une maison et une forge. Différents propriétaires se succèdent à la boutique de forge du village. Le cultivateur Wilfrid Monette l'achète en 1925.

M. Monette est marguillier à la paroisse et fait partie, avec Claude-Henri Grignon et Lionel Patry, du « syndic » chargé de surveiller les travaux lors de la construction de la nouvelle église en 1952.

À son décès, sa femme Marie-Ange Thibault hérite du bâtiment, qu'elle lègue à son fils Raymond en 1976. Il y ouvre alors une épicerie. Depuis 1997, le bâtiment connaît différents usages. En 2008, le chef Olivier Sadones et Corinne Duquette ouvrent le restaurant *la Muse bouche* dans l'ancien atelier du forgeron. Le *Bistro A Vino* s'y installe par la suite.

Le restaurant *Donalda* y ouvre ses portes en 2017 après avoir réaménagé les lieux. En février 2022, un bris électrique cause un incendie. Durant les travaux d'excavation sous la terrasse, on a déterré plusieurs dizaines de fers à cheval. Espérons que cela porte chance!



Ci-haut :  
L'ancienne  
forge de  
Wilfrid Monette  
devenue  
restaurant,  
vers 1985

Ci-contre :  
La maison  
en 2015



## 18 Le restaurant Chez Milot (1929) 958, rue Valiquette

Ernest (Henri-Édouard) Desjardins, fils d'Arcade Desjardins et d'Annie McGuire, épouse en 1929 Juliette, la fille aînée du docteur Jérémie Poirier et d'Yvette Gadoury. Ernest, qui a acquis un lot sur la rue Valiquette en 1926, y fait bâtir une maison. Il fait ensuite construire un garage sur l'emplacement, à proximité de la maison, là où se trouve le dépanneur.

À l'époque, il était le seul garagiste au village à réparer des voitures. De magnifiques automobiles attendaient devant le commerce que le mécanicien s'en charge, tandis que leurs propriétaires ou parfois le chauffeur, patientaient au salon de la maison Desjardins. Au rez-de-chaussée, on accueillait également les usagers du bureau de poste de Sainte-Adèle-en-bas.

Devenue veuve, Juliette Poirier revend la maison en 1974. Depuis, la bâtisse a accueilli la garderie *la Barbouille*, le *Bistrot de la vieille poste* et *l'Ailloli de la poste*, avant de devenir le restaurant *Chez Milot* en 1985.

Le bâtiment est demeuré presque inchangé au fil du temps. Autrefois, une grande galerie courait sur la façade principale et sur le côté qui donne sur le stationnement.

Ci-haut : Le restaurant en 1986 | Ci-bas : Le restaurant en 2016





**Traversez la rue Valiquette  
et retournez vers la rue Morin.**

## **19** La maison en pierre de Coride Bélec 985, rue Valiquette

Coride Bélec épouse Rose Richer en 1915. Déménageur de pianos à Montréal, il achète la terre des Legault dit Deslauriers vers 1933. Le lot s'étend du bureau de poste actuel jusqu'au pont de Mont-Rolland.

Durant la crise économique, le couple vend les produits de leur ferme et de leur érablière devant leur domicile. Ils opèrent également un commerce de livraison de blocs de glace que l'on déposait dans des glacières. Le réfrigérateur électrique n'avait pas encore fait son apparition.

En 1947, Coride et sa femme emménagent dans la maison en pierre sur le terrain voisin. Ils cèdent à chacun de leurs 6 enfants un terrain pour se bâtir une maison. Plusieurs maisons de la rue Valiquette reprennent la typologie de la maison en pierre.

Les enfants Bélec seront – entre autres – hôtelier, restaurateur, propriétaire d'une compagnie de taxis et organisateur politique.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

La maison de pierre conserve plusieurs éléments d'origine, comme les fenêtres à carreaux et l'avant-toit qui protège la galerie à l'étage. On retrouve également un jeu de consoles décoratives et un oculus dans le pignon de la toiture.



Ci-haut : La maison en 2017  
Les Bélec devant leur maison,  
1960 | Coll. Marielle Bélec



## **20** La maison de René Lajeunesse (1927) 1001, rue Valiquette

En 1927, René Lajeunesse achète une partie de la terre du forgeron Grégoire Aveline et ouvre une « shop » de barbier au rez-de-chaussée de la maison. Homme au grand cœur, c'est souvent à crédit qu'il coupait les cheveux et faisait la barbe à ses clients. Pas idéal lorsqu'on a 12 bouches à nourrir!

Pour arrondir leurs fins de mois, les Lajeunesse ouvrent un petit magasin général, où les gens s'arrêtent pour acheter divers articles, dont des bonbons à la « cenne », de la liqueur et autres petites surprises. Ils avaient également un grand jardin et des vaches.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Plusieurs commerces ont occupé la bâtisse depuis que les derniers Lajeunesse ont quitté les lieux en 2003. Bien que certains ajouts aient été apportés à la petite maison cubique, elle conserve plusieurs de ses éléments d'origine. Les vitrines du salon de barbier de la façade ont près de 100 ans.

Ci-haut : Fernande et Réjeanne Lamont  
devant la boutique de leur père  
*Coll. Renée Lamont*

Ci-bas :  
La maison en 2016





**C'est avec cette dernière maison que prend fin le circuit de Sainte-Adèle.**

## **21** La maison d'Anthime Valiquette 1037, rue Valiquette

Anthime Valiquette père, riche cultivateur, occupe un poste de conseiller municipal, et provisoirement celui de commissaire d'école au moment où prend forme le projet d'un nouveau bâtiment scolaire en haut de la côte Morin.

Né en 1893, le jeune Anthime fils grandit à Sainte-Adèle. Il épouse Mélanie Locas en 1917. Il s'implique

dans sa communauté, devenant maire de la Corporation du village de Sainte-Adèle en 1944. Il est défait en 1945 par Claude-Henri Grignon mais réélu en 1950. Il conserve son poste jusqu'à la création de la Ville de Sainte-Adèle en 1965.

Durant son mandat, la vie culturelle et sportive prend une place de plus en plus importante dans la municipalité. Il s'implique dans l'organisation de la *Nuit Laurentienne*, un événement artistique multidisciplinaire qui reçoit de nombreux artistes internationaux. En 1954, il remet les clés de la Ville au chansonnier Félix Leclerc, à l'occasion d'un événement de ski aux Côtes 40-80.

Anthime Valiquette, qui a habité cette maison et vu cette artère commerciale se transformer au fil du temps, décède en 1980.



Ci-haut : La maison en 2022  
Félix Leclerc et Anthime Valiquette, 1954  
*Journal La Patrie*



# *Carnet* PATRIMONIAL

MONT-ROLLAND



# MONT-ROLLAND, UN PEU D'HISTOIRE



## L'Honorable Augustin-Norbert Morin (1803-1865)

L'histoire du développement du territoire de Sainte-Adèle débute avec l'arrivée d'Augustin-Norbert Morin. Avocat, journaliste, député, chef parlementaire, Morin s'implique dans la défense des droits des Canadiens-français. Il collabore à la réorganisation des terres publiques dans le Bas-Canada. Nommé commissaire des terres du canton d'Abercombie, situé au nord de la seigneurie des Mille-Îles, Morin acquiert 3800 acres de terre qu'il divise en parcelles, créant ainsi les premiers noyaux villageois.

Il fait construire une grande maison de ferme tout en haut d'une butte qui surplombe la rivière du Nord. Pour soutenir les colons, il ajoute une scierie, un moulin à carder et un moulin à farine. Il donne au territoire le nom de sa femme, Adèle. La mission de la paroisse de Sainte-Adèle est créée en 1846.

Augustin-Norbert Morin, qui dispose de peu de temps pour l'agriculture, confie la direction de sa ferme au docteur Joseph-Benjamin Lachaine, puis lui lègue le tout en 1861. Morin meurt le 30 juillet 1865, dans sa demeure de Sainte-Adèle (qui deviendra Mont-Rolland), qu'il n'a jamais habitée.

## INTÉRÊT ARCHITECTURAL

La maison de type « québécoise traditionnelle », qui témoigne de la présence d'Augustin-Norbert Morin en sol adélois, a été depuis transformée et est devenue l'auberge Le Norbert.

Ci-haut : Le juge Augustin-Norbert Morin  
J. E. Livernois - Archives nationales du Québec



## La venue de la compagnie de papier à Mont-Rolland

Dès le début des années 1880, le curé Antoine Labelle courtise un libraire de Montréal du nom de Jean-Baptiste Rolland afin d'ouvrir, à Saint-Jérôme, un moulin qui produira du papier. Relieur et éditeur d'un journal spécialisé, Rolland ouvre à Saint-Jérôme, en 1882, une première usine de fabrication de papier à partir de chiffons.

En 1902, le fils de Jean-Baptiste Rolland, Stanislas-Jean-Baptiste, fait l'acquisition d'un site et d'un ancien moulin à Mont-Rolland qui appartenaient à la compagnie *North Lumber & Pulp*. Il transforme l'usine et la première feuille de papier fin fait à partir de fibres de bois sort en 1904. En 1909, la compagnie est cédée à la Compagnie des papiers du Nord, avant de prendre le nom de papeterie Rolland en 1912. En 1918, l'usine de Sainte-Adèle produit 10 tonnes de papier par jour.

Ci-haut : Moulin à papier de Mont-Rolland  
BAnQ

Ci-contre : Balles de coton à partir duquel est fait le papier chiffon de la papeterie Rolland  
Coll. papeterie Rolland





La production est en hausse constante et atteint, en 1930, plus de 16 millions de livres de papier annuellement. La Seconde Guerre mondiale favorise l'intégration des femmes dans différents champs d'activités de l'usine.

En 1946, la compagnie autorise un vaste programme de rénovations et d'améliorations de son usine. En 1956, c'est le début de l'automatisation; une machine d'emballage enveloppe et scelle automatiquement et de façon continue les rames de papier coupé. L'entreprise intensifie son expansion à travers le Canada.

En 1964, le Président américain définit les normes d'un commerce de libre-échange avec les pays européens, ce qui les propulse sur l'échiquier mondial. Le marché canadien se retrouve face à une vive concurrence internationale.

Les années 1970 sont marquées par une grève de 42 jours, des arrêts de fabrication et la hausse continue des coûts de production. La Rolland tente de sauver le navire en se lançant dans la fabrication de papier support pour stratifiés décoratifs.

Les années 1980 sont marquées par la flambée des taux d'intérêt et la compagnie connaît des pertes de revenus d'exploitation. La surcapacité des machines et les conditions défavorables du marché dans l'industrie du papier amènent les dirigeants à cesser toute activité à Mont-Rolland, le 21 août 1990.

## La naissance d'un village de compagnie

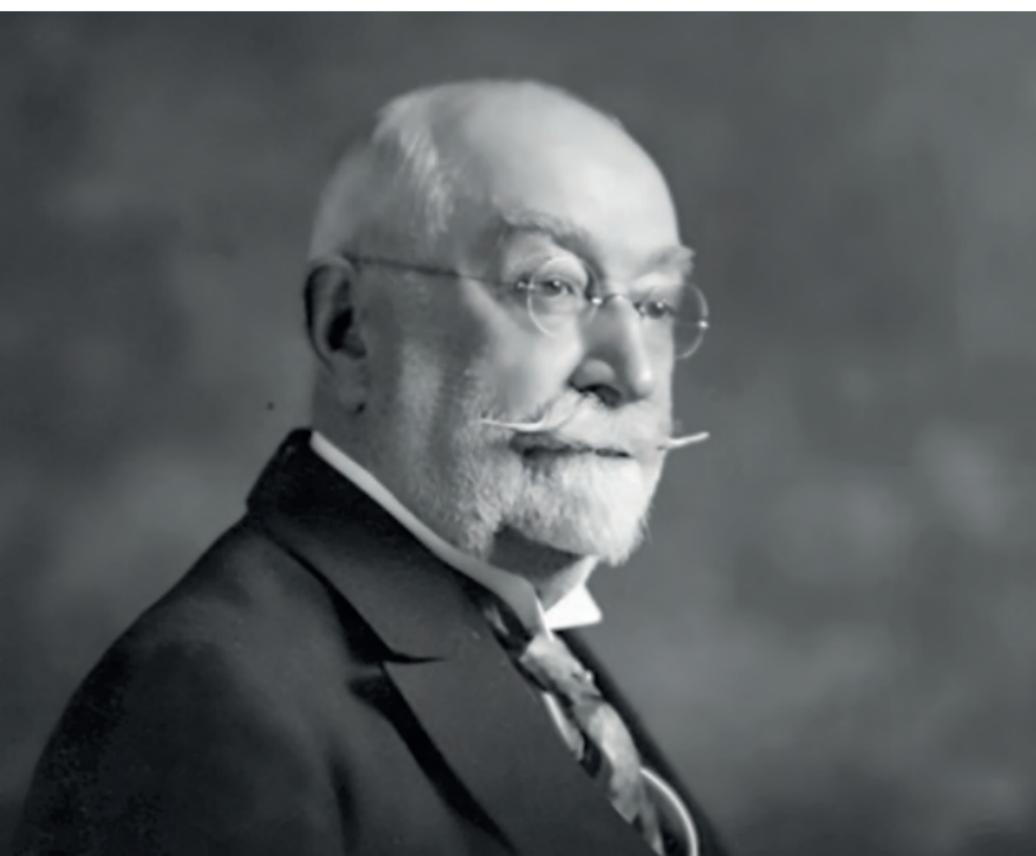
En ouvrant l'usine de papier en 1902, Stanislas-Jean-Baptiste Rolland avait un projet en tête. Une telle entreprise nécessiterait l'embauche de beaucoup de personnel qu'il faudrait loger.

Il engage l'arpenteur T. Charbonneau pour diviser en parcelles le lot 9B, qui était situé entre ses moulins et la gare. En décembre 1906, Rolland enregistre, au Département de la colonisation, des mines et des Pêcheries, un plan qui contenait 51 subdivisions de terrain.

Le village prend forme autour de l'usine. La compagnie Rolland fait ériger une ferme, un poulailler, une écurie et des logements pour leur personnel. Plusieurs employés se construisent des maisons sur les lots subdivisés, avec l'aide de la compagnie.

En 1914, le village compte 300 âmes. Lors d'une visite paroissiale de Mgr Bruchési, venu bénir l'agrandissement de l'usine, le gérant Jean Rolland, accompagné de nombreux citoyens, dépose une requête dans le but d'obtenir une desserte paroissiale. Cette demande est accordée le jour même. L'usine prospère et le village se développe, si bien que le hameau se détache de Sainte-Adèle. Le 29 juillet 1918, la municipalité prend le nom de Saint-Joseph-de-Mont-Rolland.

Ci-bas : Stanislas-Jean-Baptiste Rolland  
*Histoire et archives Laurentides*





***Dans un premier temps, vous allez visiter le village construit dans le lot 9B, acquis par Stanislas-Jean-Baptiste Rolland.***

## **1** **Le centre communautaire Jean-Baptiste-Rolland** 1200, rue Claude-Grégoire

À l'origine, ce bâtiment était le centre de sports, que l'on appelait la salle Norbert-Morin. Une salle de quilles y était aménagée. Elle a été détruite en 1990 pour faire place au stationnement adjacent actuel.

La première bibliothèque municipale de Mont-Rolland, inaugurée le 25 février 1973 avec l'aide de la Bibliothèque centrale de prêt de l'Outaouais et des Laurentides, prend d'abord place dans l'ancien hôtel de ville de Mont-Rolland. On peut y emprunter des livres et des revues, mais aussi des disques, des films et des jouets éducatifs pour enfants. En 1990, la bibliothèque déménage au 2<sup>e</sup> étage de cette bâtisse, qui abrite aujourd'hui le Service des loisirs, de la culture et de la vie communautaire. Le Musée Zénon-Alary déménage quant à lui dans l'ancien hôtel de ville.

Le centre communautaire fait l'objet d'une cure de rajeunissement en 2019. En plus des améliorations locatives, la façade et les espaces intérieurs ont été bonifiés afin que le lieu soit mieux adapté aux besoins des utilisateurs, notamment les organismes et citoyens qui y pratiquent de nombreuses activités.

Ci-haut :  
Ancienne salle de quilles, 1975

Ci-contre :  
Centre de loisirs,  
1990



**2**

## L'ancienne boulangerie (1918)

1270, rue Claude-Grégoire

À la suite d'une entente verbale avec Stanislas-Jean-Baptiste Rolland, Edmond Beauchamp acquiert ce lot, en 1906, sur lequel sera bâtie cette maison.

En 1923, son fils Lambert Beauchamp, comptable à la compagnie Rolland épouse Éva Desjardins, fille du redoutable homme d'affaires Arcade Desjardins. Le sens des affaires de ce dernier servira de modèle pour la création du personnage de Séraphin Poudrier dans le roman de Claude-Henri Grignon, *Un homme et son péché* ou du téléroman *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut*. La sœur aînée d'Arcade se nomme Donald.

La boulangerie est acquise en 1927 par Joseph-Octave (dit Jos) Desjardins. À la suite d'un accident à la Gatineau Power - Le Hydro Québec de l'époque -, Jos reçoit une compensation qu'il investit dans l'achat de la boulangerie, qu'il conserve jusqu'en 1950. Ses fils, Guy et Gérald reprennent ensuite la direction du commerce.

Guy Desjardins ouvrira ensuite la boulangerie Au vieux four sur la rue Valiquette, à Sainte-Adèle, et son frère Gérald ouvrira une quincaillerie à Mont-Rolland, aujourd'hui connue comme Starca, la quincaillerie des saveurs.

Ci-haut : La maison en 1989 | Ci-bas : La maison en 2019





### **3** La maison de Hormidas Pagé 1350, rue Claude-Grégoire

Théodore Deschambault, machiniste à la papeterie, fait l'acquisition de ce site en 1914 et le revend en 1923 à Hormidas Pagé, menuisier à la Rolland. Hormidas est déjà veuf de Donalda, fille du forgeron Alphonse Aveline et de Théona Desjardins, sœur d'Arcade et de Sigefroid Desjardins.

Hormidas se remarie en 1919 avec Eugénie Legault, qui décède en 1928. Puis en 1929 avec Élda Girouard, qui meurt quatre ans plus tard.

Hormidas Pagé est le commissaire d'école chargé d'accueillir les frères Maristes lors de leur arrivée à la direction du collège de garçons en 1936.

Hormidas Pagé se marie à nouveau en 1942 avec Éva Sauvé, et décède en 1951, laissant sa demeure à sa 4<sup>e</sup> épouse, qui renonce à l'héritage en faveur des enfants nés des précédents mariages. Les héritiers deviennent propriétaires à parts égales, mais ils décident de céder le tout à leur frère Albert Pagé, qui en devient l'unique propriétaire.

Ci-haut :  
La maison vers 1985

Ci-contre :  
Hormidas Pagé  
Famille Pagé





***Tournez à gauche sur la rue Lafontaine  
puis à droite sur la rue Saint-Jean.***

## **4** L'ancien presbytère et maison du sacristain (1918)

1417, rue Saint-Jean

Delphis Bélec acquiert, en 1918, un terrain sur le chemin appelé « de l'Église », qu'il revend au révérend père Joseph Gauthier, prêtre de Montréal. C'est à cet endroit que réside Adélar Duplessis – premier curé de Mont-Rolland –, la paroisse n'ayant pas les moyens de le loger. Joseph-Arthur Gauthier, curé de la paroisse Saint-Joseph de Mont-Rolland, acquiert le bâtiment en 1929 et le cède à la paroisse, représentée par Casimir Latour, pour la somme d'un dollar.

Le presbytère est vendu en 2012. La maison a, depuis, trouvé une fonction multi résidentielle et la partie gauche de la galerie a été ajoutée.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Aujourd'hui, le bâtiment conserve plusieurs éléments intéressants, dont les colonnes de bois, le fronton qui porte les motifs en bas-relief d'un soleil stylisé, un élément que l'on retrouve sur plusieurs bâtiments de Mont-Rolland, ainsi qu'une galerie protégée par un avant-toit qui court sur deux façades.

Ci-haut : Le presbytère au milieu de la rue Saint-Jean, vers 1930  
*Carte postale Ludger Charpentier - Coll. M-G Vallières*

Ci-contre : Ancien presbytère  
*SHGPH*





## **5 Les maisons de brique (1918)**

1421, 1427-1431, rue Saint-Jean

Ces deux bâtiments à deux étages de type urbain se caractérisent par leurs volumétries cubiques et leur brique rouge, caractéristique de la papeterie Rolland.

On doit à Alexandre Labelle le lambrissage en brique et le parachèvement de ces deux maisons. Il conserve celle du 1421 et la revend à Edmond Beauchamp, contremaître à la manufacture de papier Rolland.

Son fils Roch Beauchamp, comptable à l'usine de papier, en hérite en 1924. Roch Beauchamp s'est beaucoup impliqué dans sa communauté, il était secrétaire-trésorier de la municipalité et occupe le même poste à la commission scolaire, lors de l'agrandissement de l'école Saint-Georges. Il est également nommé gérant de la caisse populaire en 1949.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

La maison présente plusieurs éléments d'intérêt, dont les fenêtres à carreaux, le jeu de brique au-dessus des fenêtres à l'étage, ainsi que la mosaïque en saillie sous la corniche.

Ci-haut : Maison du 1421, rue Saint-Jean, 1989  
Ci-bas : Maison du 1427-1431, rue Saint-Jean, 1990





## **6** La maison de Delphis Labelle (1918) 1439-1441, rue Saint-Jean

On pense que ce bâtiment a été érigé par le menuisier Isaïe Desormeaux, puisqu'il est propriétaire du site entre 1915 et 1920. La maison aurait été construite en 1918. Elle est rachetée en 1920 par l'employé de la Rolland Sigefroid Ouellette, qui la revend à Delphis Labelle, fils d'Alexandre Labelle. Ce dernier a lambrissé de brique les maisons voisines; un revêtement que la maison de Delphis Labelle a perdu depuis. Les Labelle en seront propriétaires de 1928 à 1959. Il est possible que la veuve de Delphis Labelle, Delphine Carrière, y ait résidé jusqu'en 1967.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Les fenêtres de la façade s'insèrent dans les combles, protégées par de petites lucarnes cintrées. Sur le fronton, qui surplombe la porte à l'étage, se trouvait une applique de bois représentant un soleil stylisé, qui a disparu. Malgré les altérations faites au fil du temps, cette maison conserve un cachet d'antan et demeure une belle d'autrefois.

Ci-haut : La maison de Delphis Labelle, avant sa restauration | SHGPH  
Ci-bas : La maison en 2016





*Traversez la rue Saint-Jean.*

## **7** La maison de l'assistant-gérant (1917) 1450, rue Saint-Jean

La papeterie fait construire une maison pour son assistant-gérant Achille Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste Rolland. C'est pourquoi on l'appelle la maison de l'assistant-gérant. Mais dans cette demeure, on se rappelle surtout de Lantier Rolland, sa femme Maddy et leurs fils Michel et Daniel.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

C'est une belle grande maison cubique de deux étages tout en brique rouge. La demeure d'influence « georgienne » a beaucoup été modifiée depuis sa construction, probablement autour de 1917. Avec sa toiture à croupes, elle possède encore plusieurs éléments de l'architecture néoclassique.

On peut remarquer l'avant-corps formant une saillie sur toute la hauteur. De larges consoles soutiennent le fronton. Sur le côté qui mène à la cour arrière, on aperçoit un motif de soleil rayonnant, une caractéristique apposée sur les maisons construites pour la compagnie.

En 2016, sa conversion en garderie puis en institution scolaire a nécessité l'ajout d'annexes à la maison patrimoniale.



Ci-haut :  
La maison avant  
agrandissement

Ci-contre :  
L'école alternative de  
l'Expédition, 2023

**8**

## L'ancienne école Saint-Georges (1923)

1400, rue Saint-Jean

La nouvelle école de Mont-Rolland est inaugurée et bénie par Mgr Georges Gauthier, vicaire-épiscopal à l'archevêché de Montréal. À l'arrivée des sœurs de la Providence en 1930, l'établissement scolaire prend le nom d'école Saint-Georges, en l'honneur du révérend Georges Gauthier.

Ce dernier fait agrandir les lieux à ses frais, en 1937, pour y loger une école ménagère régionale. La mère supérieure Joseph-Avila de la congrégation des sœurs de la Providence en assume la direction. On ajoute deux étages à la section des arts ménagers en 1942.

Au départ des sœurs de la Providence en 1952, la congrégation des sœurs de Sainte-Anne prend la relève.

En 1958, l'école est cédée par la fabrique de la paroisse à la Commission scolaire des écoles de Mont-Rolland, représentée par Roch Beauchamp. Le bâtiment est complètement rénové en 1962. L'école a pris le nom de Chante-au-Vent en 1990.

Ci-haut : Église et école de Mont-Rolland, 1939 | BANQ

Ci-bas : L'école Chante-au-Vent, 2023





## 9 L'Église Saint-Joseph-de-Mont-Rolland (1914)

1382, rue Saint-Jean

La construction de la chapelle Saint-Joseph-de-Mont-Rolland débute en 1913 sur les terrains de la compagnie La Rolland, qui fournit tout le bois de construction. La première messe est célébrée le 25 décembre 1914, mais la sacristie et les travaux extérieurs ne seront terminés que cinq ans plus tard.

### INTÉRÊT ARCHITECTURAL

L'église est construite selon un plan rectangulaire. D'inspiration géorgienne, tous les éléments sont symétriques : la porte d'entrée centrée, deux tours, deux clochers et un nombre impair de fenêtres. La façade est évidemment recouverte de brique rougeâtre et d'un chaînage d'angle en pierre grise. Deux tourelles de forme hexagonale sont coiffées par deux clochers. Le cordon pour sonner les cloches existe toujours. Le vestibule est ajouté en 1938. Dans les ouvertures de forme ogivale se trouvent des vitraux conçus par la compagnie du maître-verrier, John Patrick O'Shea, à l'origine de certains vitraux de l'Oratoire Saint-Joseph de Montréal.



Ci-haut : La construction de l'église, 1914  
*Paroisse Notre-Dame-des-Pays-d'en-Haut*

Ci-bas : Jubilé d'or de la compagnie La Rolland, 1954  
*Journal L'Avenir du Nord*



## **10** La maison Olivier-Rolland (1904) 1200, rue Saint-Jean

Cachée derrière des rangées d'arbres matures se trouve l'une des plus belles maisons de Sainte-Adèle, mais surtout la plus authentique. Il s'agit de la maison du gérant de la Rolland. Dans les faits, Olivier Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste, l'a habitée durant de nombreuses années. Le bâtiment construit autour de 1904 est très imposant et présente plusieurs éléments d'intérêt.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

La maison se distingue par sa grande lucarne à pignon coupé et son encadrement de dentelles décoratives représentant des fleurs de lys. Le revêtement de la toiture, qui se veut un rappel de la tôle à la canadienne, est usiné et posé par les employés de la Rolland. Les fenêtres de bois reprennent la forme de celles de l'usine de papier. Depuis plusieurs années, la maison a été transformée en auberge, le Clos Rolland.

**La Ville de Sainte-Adèle a accordé au personnage et au bâtiment un statut patrimonial. Depuis, ces éléments sont inscrits au Répertoire du patrimoine culturel du Québec.**

Ci-haut :  
Stanislas-  
Jean-  
Baptiste  
Rolland et  
ses petits-  
enfants  
devant la  
maison

Ci-contre :  
La maison  
en 2019





*Traversez la rue Saint-Jean.*

## **11** La maison de Joseph Boyer (vers 1910) 1025, rue Saint-Jean

Le menuisier Wilfrid Huot fait bâtir cette maison entre 1906 et 1912. La maison et ses dépendances sont acquises par la compagnie de pompes funèbres Trudel de Saint-Jérôme en 1913. Trois ans plus tard, Joseph Boyer et son épouse Henriette Labelle, la petite-cousine du curé Antoine Labelle, achètent cette maison ainsi que la terre qui s'étend jusqu'à la rue Proteau.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

Quelques modifications ont été apportées à la maison au fil du temps. On remplace d'abord le toit plat par un toit à deux versants de tôle. En hiver, la neige glisse allègrement du toit. On ajoute donc une structure de rétention pour freiner la descente de la glace, sans succès. Le toit retrouve sa forme d'origine en 1951.

La maison beige et ses éléments décoratifs rouges, comme on en retrouvait beaucoup à l'époque, change pour le blanc et bleu, conservé depuis. La famille Boyer en est toujours propriétaire.

Ci-haut : La maison de Joseph Boyer | *Marie-Claire-Boyer*

Ci-bas : La maison en 2016





## **12** La maison d'Arthur Toupin 1125, rue Saint-Jean

Le premier propriétaire de ce site est Arthur Toupin. D'abord journalier à la Rolland, il accède ensuite au poste de surintendant. Fervent de baseball, il est très impliqué dans sa communauté et sera élu maire de Mont-Rolland à dix reprises, de 1924 à 1943, à une époque où les mandats étaient d'une durée de deux ans.

Il œuvre ensuite pendant près de 25 ans à la Commission scolaire de Mont-Rolland, avant d'être nommé juge de paix par le lieutenant-gouverneur du Québec, en 1943. Il est décédé en 1954 et on lui a réservé des funérailles grandioses. La famille Toupin demeure propriétaire de cette maison pendant plus de 50 ans. Rosario St-Germain, comptable, l'achète en 1965.

Ci-haut : La maison en 1990 | Ci-bas : La maison en 2022





## **13** La maison d'Ernest Bertrand (1906) 1175, rue Saint-Jean

Originaire de Saint-Jérôme, Zéphirin Gascon emménage à Mont-Rolland et fait bâtir cette maison autour de 1906. Divers propriétaires, s'y succèdent. Ernest Bertrand, comptable à la Rolland, l'achète de la veuve d'Albert Tellier en 1938. La même année, Ernest épouse Marie-Anne Courchesne, fille du chef de gare Rosaire Courchesne et de Laura Beauchamp.

À 24 ans, Marie-Anne est nommée directrice de la centrale téléphonique de Sainte-Adèle-en-Haut, ainsi que du bureau de poste adjacent. Avec un maigre salaire mensuel de 80 \$, elle doit prendre soin des lieux, acquitter les frais d'électricité, acheter le mobilier, payer le personnel et chronométrier, à l'aide de la grosse horloge, les appels « longue distance ». Marie-Anne doit aussi aller collecter l'argent accumulé dans les téléphones publics dans les villages avoisinants. Tout ça pour 20 piastres par semaine!

La fille de Marie-Anne Courchesne habite toujours dans cette maison.

Ci-haut : Au centre, la maison Ernest-Bertrand, vers 1938 | *Aline Bertrand*  
Ci-bas : La maison en 2020 | Ernest Bertrand et Marie-Anne Courchesne, fin des années 70  
*Aline Bertrand*





***Continuez sur la rue Saint-Jean,  
reprenez la rue Lafontaine et tournez à gauche  
sur la rue Claude-Grégoire.***

## **14** La maison des Brunet 1421, rue Claude-Grégoire

Henri Rolland, fils de Stanislas-Jean-Baptiste, vend ce site à Joseph Brunet en 1925. Sa femme Éléonore en hérite à son décès en 1945. Cette petite maison de 20 x 20 pieds a appartenu à Simone Brunet, qui l'a longtemps habitée. Tous les garçons qui fréquentaient le collège des frères Maristes passaient devant pour se rendre à l'école. Ils allaient s'approvisionner en bonbons à la « cenne » dans le commerce de madame Brunet. Elle cultivait aussi de magnifiques orchidées, en plus d'entretenir son joli potager avec amour.

Cette maison, plus petite que les autres, déroge du cadre établi des constructions dans le village de compagnie en raison des contraintes du site. Située en bas de la colline, cette propriété a été érigée sur un rocher qui est demeuré enclavé dans la cave de terre.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

On apprécie plusieurs éléments d'origine de cette maison, dont la grande galerie recouverte d'un avant-toit qui court sur trois façades. La maison présente une toiture à deux versants légèrement galbés. Toutes les ouvertures sont placées de façon symétrique.

Ci-haut : La maison en 1990 | Ci-bas : La maison en 2016





## **15** Le musée Zénon-Alary 1200, rue Claude-Grégoire

La Commission scolaire de Mont-Rolland achète d'Avila Desjardins une partie du lot 10B pour construire une école. Sur la recommandation de monseigneur Georges-Gauthier, qui possède une villa à Mont-Rolland, Olivier Rolland, le fils de Stanislas-Jean-Baptiste, fait une demande à la congrégation des Frères maristes pour en prendre la direction. L'école ouvre ses portes en 1936, sous la direction du frère Maire-Euthyme. Le nouveau collège à vocation commerciale et agricole pour garçons prend le nom de Saint-Jean-Baptiste, en l'honneur du fondateur de la papeterie Rolland. Un feu détruit le bâtiment le 14 juillet 1950. On reconstruit sur le même site.

Après le départ des Frères maristes, la Ville de Mont-Rolland achète, en 1975, le bâtiment devenu depuis la propriété de la Commission scolaire des Laurentides pour y aménager son hôtel de ville.

En 1997, la Ville de Mont-Rolland fusionne avec la Ville de Sainte-Adèle pour former l'entité administrative que l'on connaît aujourd'hui. Le bâtiment est cédé à Simone Constantineau, pour lui permettre de concrétiser son vieux rêve de regrouper en un seul lieu les œuvres de son voisin, le sculpteur Zénon Alary, décédé en 1974. Le site est officiellement vendu en 2001 à la Fondation du musée Zénon-Alary.

Le Musée compte aujourd'hui plus de 300 œuvres qui s'inspirent des éléments de la nature et des paysages des Laurentides.



Ci-haut : École Saint-Jean-Baptiste, 1950 | BAnQ

Ci-contre : Le sculpteur Zénon Alary dans son atelier, vers 1960  
Musée Zénon-Alary



## 16 L'ancienne villa de Mgr Georges Gauthier (1924) Rue Beaudry

Tout en haut, derrière les buissons, se trouve l'ancienne villa de monseigneur Georges Gauthier. Né en 1894, Georges Gauthier entreprend des études classiques avant de se rendre à Rome pour y compléter un doctorat. Il enseigne au Grand Séminaire de Montréal, contribue à la création du collège André-Grasset et est nommé recteur de l'Université de Montréal. Sous son règne à titre de monseigneur, il participe à la fondation de 37 paroisses.

Georges Gauthier fait construire cette villa en 1924, en obtenant des Rolland une partie du lot 9B, avec droit de passage à la rivière du Nord. À la mort de monseigneur Paul Bruchési, Georges Gauthier devient archevêque de Montréal. Un monseigneur à Mont-Rolland, imaginez le cortège à son arrivée au village. À son décès, tous ses biens reviennent au diocèse de Montréal qui les redonnent l'Institut Notre-Dame-du-Bon-Conseil. Vingt ans plus tard, le site est cédé aux petites sœurs de l'Assomption, qui revendent le tout en 2003. Le bâtiment devient alors une auberge. La petite chapelle y est toujours présente.



Ci-haut :  
Villa de Mgr Gauthier  
cédée aux Sœurs du  
Bon-Conseil, vers 1945  
Carte postale - BAnQ

Ci-contre :  
Monseigneur Gauthier  
Diocèse de Montréal



*Revenez sur vos pas, marchez jusqu'à la rue Lafontaine et tournez à gauche*

## **17** Les rues Lafontaine et Lanthier

Nous sortons des terres acquises par la compagnie Rolland. Nous sommes sur une partie de l'ancien lot 10B qui appartenait, en 1858, à Magloire Filion, qui en a hérité de son père Isidore. Avant 1960, on ne comptait que trois propriétés.

### **La maison des Latour (1957)**

3014 et 3026, rue Lafontaine

Le site est acquis en 1929 par Jimmy Nadon. En 1956, il scinde son lot en deux et vend la plus grande partie à Paul Latour, qui demande à Nadon de démolir tous les bâtiments qui s'y trouvent. L'acte notarié est enregistré en 1956.

### **La maison d'Arthur Raymond (1940)**

1405, rue Lanthier

Au bout de la rue se trouve la maison d'Arthur Raymond, qui acquiert le site en 1933 d'Avila Desjardins. Ce dernier, gérant de la banque provinciale de Mont-Rolland, sera maire de 1957 à 1965. Son fils Wilfrid achète la maison en 1957.

### **La maison des Aubin (1915)**

1395, rue Lanthier

Élie Filion, fils de Magloire Filion et de Julie Tassé, cède ce lot à Pacifique Sigouin en 1915. Un acte notarié indique une transaction avec le menuisier Zéphirien Dorion. Nous pouvons présumer que ce dernier a bâti la maison qui est acquise en 1917 par Jules Aubin. Sa fille Lucille Aubin achète cette demeure en 1963.

Ci-haut : La maison des Aubin, 1990



**Au bout de la rue Lanthier,  
rejoignez la rue Saint-Charles.**

## **18** La rue Saint-Charles

La rue Saint-Charles compte plusieurs bâtiments d'intérêt, dont ces deux-ci; l'un à votre droite et l'autre sur la gauche.

### **L'ancien site de la Caisse populaire de Mont-Rolland (1959) 3026, rue Saint-Charles**

Après une tentative infructueuse à Saint-Sauveur, la première Caisse populaire des Pays-d'en-Haut est fondée à Mont-Rolland en 1919. Autrefois, la Caisse était logée dans la maison du gérant.

En 1959, les services devenant plus importants, on confie à l'entrepreneur Yves Lépine le soin de construire un nouveau bâtiment d'après les plans de l'architecte Jean-Guy Clément. L'édifice est béni et inauguré le 4 mai 1961.

Les employés travaillent au rez-de-chaussée et les bureaux situés à l'étage sont loués. Le bâtiment est agrandi en 1979. Un guichet électronique avec imprimante est installé en 1993. Le bâtiment est acquis par l'étude de notaire Johanne Paquette en 2014.

### **La maison de Polydore Raymond et d'Eugénie Cousineau (1926) - 3062, rue Saint-Charles**

Polydore Raymond épouse Eugénie, fille de Joséphat Cousineau, journalier à la papeterie, à l'église du village en 1926. Eugénie occupe, avant son mariage, un poste de trieuse à la Rolland. Polydore Raymond ouvre une boucherie à l'arrière du bâtiment actuel. Le commerce y a pignon sur rue jusque dans les années 1960. La maison qui a été restaurée en 2020 est toujours occupée par les descendants de la famille Raymond.

Ci-haut, droite : La Caisse populaire de Mont-Rolland, 1961  
*Journal des Pays-d'en-Haut*

Ci-haut, gauche : Boucherie et maison de Polydore Raymond, vers 1930  
*Rachel Foisy et Pierre Perreault*



**Tournez à gauche sur la rue Saint-Joseph.**

## **19** L'Hôtel des Monts (1911)

1340, rue Saint-Joseph

Tout porte à croire que le premier propriétaire du bâtiment, construit après 1911, ait été Joseph Godard, qui décède en 1926. Henri Valiquette rachète le site et rembourse à sa veuve le coût des marchandises de la taverne. Gustave Maillé achète la propriété en 1926. Une annonce parue dans le journal *La Presse* de 1931 fait mention de chambres à 10 \$ par semaine.

Jean-Paul « Eddy » Fortier s'installe à Mont-Rolland en 1945. Après avoir travaillé dans la région dans le domaine de l'hôtellerie, il acquiert l'Hôtel des Monts en 1957. Claude Grégoire, maire de Mont-Rolland de 1971 à 1975, s'associe à Fortier en 1972.

Le nom d'Eddy Fortier est étroitement lié au ski de fond à Mont-Rolland. En 1975, il fonde le Club des Monts. L'année suivante, il publie sa première carte des sentiers de randonnée, qui comprend 13 pistes balisées totalisant plus de 100 kilomètres. Il n'était pas rare à l'époque de rencontrer le skieur Herman Smith-Johannsen dit Jackrabbit dans cet hôtel.

Ci-haut : Restaurant Godard, vers 1916 | BAnQ

Ci-bas : Eddy Fortier et Jackrabbit à l'Hôtel des Monts, 1975 | Musée du ski des Laurentides





## **20** La Quincaillerie des Saveurs Starca (1924)

1395, rue Saint-Joseph

De l'autre côté de la rue se trouve la Quincaillerie des Saveurs Starca.

Arcade Desjardins acquiert le site et le bâtiment en 1924. Plusieurs transactions s'ensuivent, jusqu'à ce que Jimmy Nadon, ingénieur à la Rolland, le revende, en 1945, à Albert Bertrand. La veuve de Bertrand, Alice Nadon, cède le bâtiment à son beau-fils Jean-Guy Legault – époux de Huguette Bertrand – en 1958.

Gérald Desjardins, qui délaisse la pâtisserie familiale, acquiert le bâtiment dans les années 1960 et y ouvre une quincaillerie, avec pompe à essence et autres services. En 2010, l'entreprise Les produits Starca – un clin d'œil aux noms des filles des propriétaires – rachète l'immeuble et y ouvre la Quincaillerie des saveurs Starca.

### **La rue Deschambault**

Derrière le bâtiment s'étire la rue Deschambault, qui effectue une large courbe pour ressortir plus loin à la halte Zénon-Alary.

Après le décès de Julie Tassé en 1926, Élie devint l'unique héritier des terres des Filion et vend ses terres à son beau-frère Théodore Deschambault en 1940.

La voie publique est nommée en l'honneur de Théodore Deschambault, initiateur du projet de développement en 1945. En haut de la butte, derrière le terrain vague où se trouvaient autrefois le garage municipal et la caserne d'incendie, Deschambault élevait des renards. Il a travaillé 52 ans à la papeterie Rolland.

Ci-haut :

La quincaillerie avec ses pompes à essence, 1975



**Revenez sur vos pas  
et rejoignez Le P'tit  
Train du Nord.**

**21** **La gare de  
Mont-Rolland  
(1928)**  
1000, rue  
Saint-Georges

La rivière du Nord attire de nombreux colons. En 1854, Isidore Filion, résident de Sainte-Adèle, fait l'acquisition de plus de 300 acres, qu'il cède de son vivant à son fils Magloire en 1858. Lors de la construction du chemin de fer, il dû céder 9 acres de terrain à la compagnie ferroviaire Montréal & Occidental (qui devient le Canadien Pacifique)

Le 9 février 1891, au moment où l'on posait les rails en face de la future gare et où le train faisait son apparition, le maire Wilfrid Grignon, accompagné de ses concitoyens, se rend sur le site pour rencontrer les gens du gouvernement et de la compagnie ferroviaire.

La gare prend d'abord le nom de Sainte-Adèle. Après la création de la Ville de Mont-Rolland, des pressions sont exercées pour changer le nom de la gare, ce qui fut fait en 1921.

Le Canadien Pacifique met en service ce qu'on appelle des « trains de neige ». En 1927, les wagons sont aménagés pour permettre aux skieurs d'entrer avec leurs skis. Devenue trop petite, la gare est reconstruite en 1928.

Dans les années 1960, le transport des passagers est réduit et ce service est abandonné en 1981. Des convois de marchandise circulent jusqu'en 1990.

Outre le bâtiment de la gare et sa voie principale, dont on voit l'ancien tracé sur la pierre, on comptait aussi une voie d'évitement d'une capacité de 23 wagons de 40 pieds, deux voies secondaires, un château d'eau – parce que les locomotives fonctionnaient au charbon – et une cour de triage.

Ci-haut : La gare de Mont-Rolland | SHGPH - Coll. Loisirs Laurentides  
Le chef de gare Rosaire Courchesne, Laura Beauchamp et le bébé Louis, 1903



**De retour vers votre point de départ, empruntez la rue Rolland jusqu'à la rue Claude-Grégoire.**

## **22** L'ancien magasin général (1905) 2988, rue Rolland

Le chef de la gare de Sainte-Adèle, Rosaire Courchesne, épouse Laura Beauchamp en 1901. Il achète le site de Stanislas-Jean-Baptiste Rolland en 1911 et y fait probablement construire cette maison. Comme la famille du chef de gare est hébergée par la compagnie ferroviaire du Canadien Pacifique, le bâtiment est occupé par son beau-frère Joseph-Ovila Proteau, qui y tient un magasin général.

En 1914, Courchesne décède de la tuberculose à l'âge de 33 ans, laissant sept enfants en bas âge. Proteau fait l'acquisition du magasin général en 1920. En 1937, il revend son commerce à Albert Prévost, incluant toute la marchandise et accessoires du magasin.

### **INTÉRÊT ARCHITECTURAL**

À l'époque, l'architecture du bâtiment s'inspire des constructions de la Nouvelle-Angleterre. On retrouve au rez-de-chaussée, un espace à vocation commerciale et de grandes vitrines donnant sur la rue, et des logements à l'étage. La maison qui a repris une vocation résidentielle conserve sa forme d'origine et, sous les corniches, ses consoles de bois moulurées.

Ci-haut :  
Magasin général  
et bureau  
de poste de  
Mont-Rolland,  
vers 1910  
Musée McCord -  
don de Stanley  
G. Triggs

Ci-contre :  
La maison  
en 1990





Visitez les  
**CIRCUITS**  
**HISTORIQUE**  
 DE SAINTE-ADÈLE

AVEC **Balado**   
**découverte**

l'application mobile **GRATUITE**  
 qui oriente les utilisateurs de téléphones  
 et tablettes dans leur visite guidée  
 de circuits thématiques.

-  **HISTOIRE ET PATRIMOINE**  
 Sainte-Adèle des Pays-d'en-Haut
-  **MONT-ROLLAND**  
 Patrimoine industriel de Sainte-Adèle
-  **LES MURALES DES PAYS-D'EN-HAUT**
-  **NOUS PARCS, PARCELLES D'HISTOIRE**



Culture  
 et Communications  
**Québec** 